

APRÈS CHARLIE

Pas de liberté sans fraternité

La folie meurtrière des attentats de Paris a bouleversé chacun. Elle a aussi rassemblé et réveillé les consciences. Comment construire un nouveau vivre-ensemble ? Philosophe et musulman français, Abdenour Bidar ose un *Plaidoyer pour la fraternité*. Un texte qui s'adresse aux « frères et sœurs humains de tous bords et de toutes origines ».



© Christine Masuy - Magazine L'appel

FRATERNITÉ.

Ce qui manque le plus au vivre-ensemble ?

Dans sa *Lettre ouverte au monde musulman*, Abdenour Bidar n'avait pas mâché ses mots. « Je te vois, écrivait-il, en train d'enfanter un monstre qui prétend se nommer État islamique et auquel certains préfèrent donner un nom de démon : DAESH. Mais le pire est que je te vois te perdre – perdre ton temps et ton honneur – dans le refus de reconnaître que ce monstre est né de toi, de tes errances, de tes contradictions, de ton écartèlement interminable entre passé et présent, de ton incapacité trop

durable à trouver ta place dans la civilisation humaine. » Pour lutter contre ces dérives, le philosophe appelait les communautés musulmanes à une autocritique et à une révolution spirituelle. Mais aussi à une éducation qui promeuve les principes universels. À savoir « la liberté de conscience, la démocratie, la tolérance et le droit de cité pour toute la diversité des visions du monde et des croyances, l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes de toute tutelle masculine, la réflexion et la culture critique du religieux dans les uni-

versités, la littérature, les médias. » Parole tranchante et interpellante à l'égard du monde musulman. Parole audacieuse mais qui repose sur une conviction : « Je crois en toi, je crois en ta contribution à faire demain de notre planète un univers à la fois plus humain et plus spirituel ! » C'était en octobre, peu après l'assassinat d'Hervé Gourdel, un guide de haute montagne décapité en Algérie par un groupe djihadiste. Depuis les attentats de Paris, cette *Lettre ouverte*, traduite en plusieurs langues, a fait le tour du monde.

Le 11 janvier, des foules immenses battent les rues de Paris. Des millions de personnes se rassemblent en France et ailleurs dans le monde. Élan collectif, quelque peu improvisé, pour exprimer l'attachement aux libertés et à la solidarité. « *On a su alors que l'effet produit par l'onde de choc des attentats serait le contraire de celui que les terroristes recherchaient : au lieu de nous terroriser, ils nous avaient donné du courage ; au lieu de nous diviser, ils nous rassemblaient !* » Un grand moment de fraternité qu'il s'agit de « *transformer en mobilisation durable et tenace, en régénération profonde de tout notre vivre-ensemble* », écrit Abdennour Bidar, qui vient de commencer son plaidoyer. Comme un prolongement de sa *Lettre ouverte*.

UN PEU DE CHALEUR

Liberté, égalité, fraternité : la devise de la République française est bien connue. Pourtant, au cours de l'histoire, la fraternité a eu beaucoup de mal à se faire une place aux côtés des deux autres. Pourquoi reprendre ce terme issu de la religion chrétienne dans le cadre d'un État soucieux de laïcité ? Comment traduire la fraternité en termes de droit et de devoir ? Pendant la période de l'Empire et du régime fasciste de Vichy, la fraternité a même été écartée. Pour Régis Debray, elle fait pâle figure aujourd'hui : « *Une évasive fraternité continue d'orner nos frontons, sceaux, frontispices et en-têtes administratifs, mais le mot ne se prononce plus guère chez nos officiels, par peur du ringard ou du pompier.* » Début avril, à Izieu, le président Hollande a pourtant appelé à la « fraternité » et à la « République » devant le Mémorial des enfants juifs exterminés. La petite dernière de la devise retrouverait-elle enfin un espace politique et social ? Abdennour Bidar en est convaincu : « *Sans la chaleur humaine de la fraternité, alors la liberté, l'égalité, la laïcité, la citoyenneté... resteront à jamais des valeurs froides et nous continuerons d'errer à demi congelés de solitude, sur l'immense banquise de la vie sociale.* »

LUTTER POUR LE VIVRE-ENSEMBLE

Depuis plusieurs années, le « vivre-ensemble » est promu comme la solution aux problèmes interculturels et interreligieux, comme le rempart face aux dérives fondamentalistes et à la montée en puissance de l'extrême-droite. Qu'il faille le préserver, le défendre, l'aménager, l'ensei-



LAÏQUE ET CROYANT

Philosophe, athée par profession, Abdennour Bidar revendique haut et fort sa foi musulmane. Issu d'une famille de condition modeste, il a vécu et fréquenté l'école dans les quartiers nord de Clermont-Ferrand où il est né en 1971. Agrégé et docteur en philosophie, il a enseigné avant d'être chargé de mission au ministère français de l'Éducation nationale et de rejoindre l'Observatoire de la laïcité. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'islam et anime aussi l'émission *Cultures d'islam* sur France-Culture. (Th.T.)

gnier, l'améliorer, le soutenir, le définir, le penser ou encore en débattre, le concept fait recette dans les discours et les programmes politiques comme dans les projets de nombreuses associations. Cependant, la coexistence pacifique ne suffit pas. La question est de savoir, écrit Régis Debray, « *comment, au royaume éclaté du moi-je, susciter ou réveiller des nous qui ne se payent pas de mots et laissent chacun respirer ?* » Le vivre-ensemble ne s'impose pas par des décrets et des lois ni par le rappel des valeurs démocratiques. Il se construit collectivement par « en bas ». Abdennour Bidar propose ainsi de « *retrouver l'esprit des mouvements d'éducation populaire* » qui ouvrent à des espaces sociaux où l'on peut vivre la convivialité, dialoguer librement, se solidariser, s'engager avec d'autres et cultiver des convictions politiques. « *Il nous incombe de réapprendre à lutter pour et pas seulement à lutter contre. Nous ne savons plus le faire, nous avons des politiques de lutte contre le racisme et l'antisémitisme, contre les discriminations, contre les inégalités, etc. (...) Pourquoi se focaliser sur ce qu'il ne faut pas faire au lieu de promouvoir directement la fraternité ? On ne pourra jamais empêcher durablement les hommes de se battre, de se haïr, de s'ignorer, ou de recommencer à le faire dès que ça va mal, si on ne leur a pas appris d'abord à se rapprocher, à se soucier les uns des autres, à s'estimer mutuellement.* »

ÉCOLE DE LA FRATERNITÉ

La fraternité, cela s'apprend. On ne naît pas fraternel, on le devient. À la fin de son livre, le philosophe se risque à dix propositions dont plusieurs concernent l'éducation et la jeunesse. Un cours de citoyenneté et de civilité à l'école ne suffit pas. Il s'agit aussi d'étudier et de pratiquer, dans le cadre scolaire, des vertus chaleureuses qui se nomment : fraternité, sens du don et du pardon, amitié, « *amour comme*

agapé (*charité et miséricorde*), *empathie, capacité à souffrir de ce dont l'autre souffre et à se réjouir de ce qui le réjouit.* » Si, dans les familles et à l'école, on n'éduque pas les enfants et les jeunes à ces vertus, on en fait des individus qui ne se préoccupent que d'eux-mêmes. L'école devrait aussi être le lieu où l'on apprend dès le plus jeune âge à discuter des valeurs éthiques et à débattre des convictions et des visions du monde différentes. Les professeurs devraient être formés à cette pédagogie pour ne pas se retrouver sans ressources devant une classe dont la moitié des élèves affiche « je suis Charlie » quand l'autre moitié revendique « je ne suis pas Charlie ». Selon le philosophe, le silence sur ces questions engendre la violence et les replis identitaires. Il renforce la concurrence entre deux sacrés : celui, occidental, de la liberté d'expression et celui, musulman, de la figure du Prophète. « *Est-on obligé de choisir l'un au détriment de l'autre, ou bien tous les deux doivent-ils s'engager dans une discussion (...) pour essayer d'élaborer ensemble une vision capable de concilier dans nos vies la liberté d'expression et le sens du sacré ?* » La fraternité ne pourrait-elle pas faire partie de ce sacré partageable universellement ? Depuis la famille et l'école, en passant par les quartiers et les communes, les lieux de travail, l'allocation d'un revenu minimum pour tous, l'engagement dans un service civique obligatoire, jusqu'au niveau de l'État qui pourrait créer un ministère de la fraternité.

Thierry TILQUIN



Abdennour BIDAR, *Plaidoyer pour la fraternité*, Paris, Albin Michel, 2015. Prix : 6,75 € -10% = 6,08 €.
Régis DEBRAY, *Le moment fraternité*, Paris, Gallimard, 2009. Prix Gallimard : 21,30 € -10% = 19,17 €. Prix Folio : 9 € -10% = 8,10 €.